



## FUSION, CONFUSION

Je ne sais pas si c'est moi qui suis ivre ou le bateau qui tangué. Je me promène sur le quai devant le bar des pêcheurs. Quelle idée ce bar en plein docks, si loin de leurs barques, face aux grands titans de la mer.

Je lève les yeux et oscille de bas en haut. Une ville verticale. De tous petits bonhommes sont entrain de fumer adossés au bastingage.

La bière à la main, je leur fais des signes. Ils me répondent. Je suis surpris et heureux.

Ca tangué mais je tiens le cap.

Déjà la dernière gorgée.

J'y retourne ou j'y retourne pas ?

C'est où ?

A babord, à tribord, vent avant, vent arrière ?

La bouteille m'échappe des mains et rebondit sur le pavé, bruit des écoutilles dans les oreilles.

Je n'ai plus de force, je tente de m'asseoir sur une bitte, vent avant, vent arrière.

Vent arrière, je roule dans la vague et la vague jusqu'à l'eau en contrebas, entre le paquebot et le quai. J'ai sommeil : c'est la bière. Un petit roupillon me fera le plus grand bien.

Repêché, j'ouvre un oeil sur le tableau kitch qui me reconnaît : un voilier dans la tempête en pleine mer, je suis parmi les miens en plein océan.

- Eh ben tu l'as échappé belle, heureusement que les matelots t'ont vu !

- Ah? mes nouveaux amis...

Je suis nu emmitoufflé dans des filets multicolores et des cirés jaunes : c'est tout ce qu'ils ont trouvé.

- Tu reviens de loin !

- J'ai fait un petit somme...

- Vers l'éternité !
- J'ai même rêvé...à... un verre de bière plein de mousse.
- C'est la réalité ça, pas du rêve : tu viens d'en boire une avant d'ouvrir les yeux.
- Non, non, je vous assure que j'ai rêvé.

Oui j'ai rêvé. Je vois bien la chope vide sur le bord de la table.

Même si je l'ai bu dans l'inconscience, mon rêve lui ne l'était pas.

Je l'ai bu quelque part là-bas dans l'océan en pleine tempête, était-ce sur un bateau? L'écume et la mousse sur le sommet des vagues je les voyais, je sentais la force de la mer sous moi qui me berçait un peu violemment, mais je ne lâchais pas ma dose de Leffe, ce n'était pas une chope là-bas. Tout bougeait autour, peut-être était-ce moi, vent avant, vent arrière, à bâbord, à tribord.

Peut-être la mousse n'était que celle, imaginée, de la bière comme j'aimais tant la boire dans une chope belge, en terre cuite, et qui me rappelait le tout début de mon adolescence à Munich?

La bière, ô Seigneur, la bière! Les champs d'orge qui s'étalaient le long de la rivière. Boire comme des générations d'abbés. Boire cet or ambré comme si on communiait, comme un bébé au sein maternel.

Maman, maman : où es-tu à l'heure qu'il est ?

Boire, boire, comme si je buvais l'humanité entière qui me manque tant. Boire comme Harpagon sans stocker le breuvage.

Puis pisser dans le port au bord du quai. Toute cette eau qui n'arrive pas à me noyer.

L'or divin qui coule dans mon gosier avec ces petites bulles qui éclatent en douceur sur mes lèvres, baisers de ma mère.

Assoiffé d'absolu pour atteindre l'au-delà du discernement, tendre à la surréalité.

Drogue pour échapper à soi-même, blessé par la violence de la vie, par l'absence d'amour.

Bien sûr on essaie de se tenir chaud, mes amis et moi, vieux pêcheurs, dans ce troquet oublié de tous qui n'a plu de nom. La peinture écaillée du tableau, rides sur nos visages mangés par le sel et l'air du large, hublot sur le passé, sur notre histoire dont personne ne se soucie. Nous nous tenons groupés, nous unissons nos silences, prostrés dans la soumission, œuvre de pénitence comme si on l'avait méritée.

Et le voilà, lui, notre musicien raté, autiste, qui fait courir ses doigts décharnés sur les touches noires et blanches d'un requiem inédit sur ce piano glacé recouvert de poussière. Du classique transformé en jazz à causes des fausses notes, entrecoupées de silences qui sondent nos âmes détruites jusqu'aux confins des ténèbres.

Et nous voici, immobiles, nos mains graves posées sur nos jeans usés, plus du tout assoiffés, regards perçants à force de perte sur un horizon où les mots ont à présent perdu jusqu'à leurs lointains échos.

C'est une veillée rigor mortis plus longue qu'à l'ordinaire sans cadavres ni petites morts, sans linceul au purgatoire, sans paradis ni enfer.

GENE.